L'HOMME

AUX

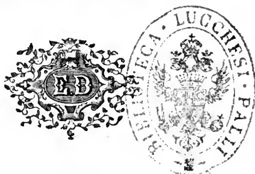
76 FEMMES

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. SIRAUDIN, H. THIÉRY ET BEDEAU

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre du Gymnase, le 6 juillet 1869



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1869



PERSONNAGES

MASCARET...........................	MM. RAVEL.
BISCORNET...........................	BLAISOT.
MONTARDIER...........................	FRANCÈS.
BERTHE, fille de Biscornet.............	Mmes GIRARDIN.
DANAE, nièce de Montardier.............	LEDANNOIS.
ZANETTA, veuve CATARO, Vénitienne.....	RAMELLI.
MAITRE ROBIN.......................	MM. ULRIC.
UN TAILLEUR...........................	BLONDEL.

L'HOMME

AUX

76 FEMMES

La scène se passe à Trouville. Pavillon du Casino. Baigneurs et baigneuses, lisant ou se promenant.

SCÈNE PREMIÈRE

MASCARET, DANAÉ, BERTHE, MONTARDIER, VEUVE CATARO.

Au lever du rideau, Danaé fait de la tapisserie, Berthe joue du piano. Montardier étBiscornet lisent des journaux. Madame veuve Cataro est assise à droite.

Mascaret entre, traverse les groupes, essayant de saluer des gens qui ne le regardent pas, puis il s'avance sur le devant de la scène.

MASCARET, au public.

Je n'ai plus d'amis, on me salue quelquefois, on me serre la main de temps à autre; mais on ne m'invite jamais à dîner. Pourquoi? parce que je suis célibataire. Mes anciens camarades me disent : tu es garçon, toi, tu as conservé ton prestige, tu es un homme dangereux!...

Ah! si tu étais marié... comme nous! Tu n'aurais qu'à montrer ta femme et tu passerais partout... Marié! Je ne le suis pas encore... et pourtant ce n'est pas ma faute... il y a dix-

sept ans que j'essaie. J'ai déjà fait soixante-treize tentatives. On m'a repoussé sept ans comme trop jeune et dix ans comme trop vieux. Mais j'aurai une femme... j'en aurai une... pas pour mon agrément, oh! non; mais pour ne pas avoir le dessous. C'est une lutte que j'entreprends avec la fatalité!... Voilà pourquoi je suis à Trouville... La sagesse des nations dit qu'il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, bien qu'elle recommande d'avoir deux cordes à son arc. J'ai tranché la question ce matin après avoir pris mes informations... je prends toujours mes informations, j'ai découvert ici trois demoiselles à marier... dont une veuve... qui ne se connaissent pas. L'une habite Paris, l'autre Bordeaux, l'autre Venise; j'ai lancé trois demandes de mariage... Trois à la fois, trois! millésime qui plait aux Dieux! Une, à madame veuve Cataro de Venise, qui baisse les yeux... Ici, à gauche, une autre à M. Montardier, de Bordeaux, oncle de la jeune fille en blanc qui baisse aussi les yeux à droite. La troisième à M. Biscornet, de Paris, père de la jeune personne en rose qui joue du piano en baissant encore plus les yeux. Vous me direz : elles baissent les yeux, c'est bon signe; eh bien! non... Quand on baisse les yeux devant moi, c'est pour ne pas me voir. Remarquez les pères, le gros à gauche, comme son journal l'intéresse, et le bistré à droite, comme la *Revue des Deux-Mondes* l'amuse! Savez-vous pourquoi? C'est pour ne pas me saluer. Ce sont des gens polis, qui ne veulent pas me dire ce qu'ils pensent... une façon honnête de me signifier mon congé. J'aime mieux ça. Soixante-treize et trois, soixante-seize. Je ne suis pas à cent. (Il sort, comme il est entré, en essayant de se faire remarquer, mais inutilement.)

SCÈNE II

LES MÊMES, moins MASCARET.

MONTARDIER.

Danaë.

DANAÉ.

Mon oncle?

MONTARDIER.

As-tu remarqué ce monsieur qui vient de sortir ?

DANAÉ.

Oui, mon oncle !

MONTARDIER.

Il se nomme Mascaret... Isidore Mascaret.

DANAÉ.

Je l'ignorais.

MONTARDIER.

Il m'a demandé ta main.

DANAÉ.

Ah !

MONTARDIER.

Je suppose ma nièce, que ce n'est pas vous qui avez encouragé cette prétention.

DANAÉ.

Je ne lui ai jamais parlé.

MONTARDIER.

Vous auriez pu par vos regards...

DANAÉ.

Oh ! mon oncle !

MONTARDIER.

C'est bien, c'est très-bien !... va te plonger dans l'onde amère... naïve enfant... et laisse à ton oncle le soin de te trouver un mari. Il s'agit de ton bonheur... ces choses-là ne te regardent pas. Arrange ta tapisserie, Danaë.

BISCORNET.

Berthe ?

BERTHE.

Papa ?

BISCORNET.

As-tu remarqué ce monsieur qui était-là, il y a un instant ?

BERTHE.

Monsieur Mascaret ?

BISCORNET.

Tu le connais ?

BERTHE.

Je l'ai déjà vu à Dieppe, l'année dernière.

BISCORNET.

Il m'a demandé ta main.

BERTHE.

Ah !

BISCORNET.

Ce n'est pas toi qui as encouragé ses prétentions?

BERTHE.

Non, papa.

BISCORNET.

A la bonne heure !

BERTHE.

Il ne vous convient donc pas comme gendre?

BISCORNET.

Un monsieur qui ne fait rien... qui n'est rien... et je donne à chacune de mes filles cent vingt mille francs comptant. Jamais!... va mon enfant, va te plonger dans le sein d'amphytrite et laisse-moi le soin de faire sentir à ce monsieur son outrecuidance.

MONTARDIER, *s'approchant de Biscornet.*

Charmante personne, monsieur!

BISCORNET.

J'allais en dire autant de mademoiselle votre fille.

MONTARDIER.

Ma nièce.

BISCORNET.

Charmante personne.

MONTARDIER.

Je suis veuf, monsieur. Je me suis marié aux Antilles, avec une femme jaune tirant sur le noir. J'ai eu la douleur de la perdre. Je dis la douleur pour faire comme tout le monde. Dans mes premiers transports de joie, j'ai réalisé ma fortune et je suis revenu en France. Patatra... j'y trouve une nièce, Danaë que voici. Je voyage pour l'établir. Je n'avouerais pas

ça à tout le monde, mais vous êtes père. Vous voyagez aussi. Vous me comprenez... seulement, je veux l'établir richement... N'ayez jamais de neveux pauvres... c'est insupportable pour les oncles... Vous n'avez qu'une fille?

BISCORNET.

J'en ai deux, monsieur, le ciel m'a doté de deux filles jumelles. Je les ai appelées Berthe et Bertha... par une bizarrerie de la nature, elles se ressemblent à ce point que pour m'y reconnaître et ne pas me tromper, je suis obligé d'en laisser une chez sa tante et de prendre l'autre avec moi.

MONTARDIER.

Mais quand elles se trouvent ensemble?

BISCORNET.

J'ai un procédé, je les distingue à leur caractère. J'en appelle une, je lui donne une pichenette, v'lan si elle pleure, c'est Berthe... si elle me la rend, c'est Bertha.

MONTARDIER.

Très-adroit! mon cher ami... monsieur!

BISCORNET.

Biscornet... propriétaire d'un établissement de bains chauds... bains à vapeur... douches d'eau froide... un pédicure est attaché à l'établissement.

MONTARDIER.

Montardier, retiré des affaires.

DANAÉ.

Au revoir, mon oncle.

BERTHE.

A bientôt, papa... Tu viendras me chercher pour l'heure de la musique au Casino.

BISCORNET.

Oui, ma fille.

MONTARDIER.

Elles vont se plonger dans l'onde amère.

BISCORNET.

J'avais dit le sein d'Amphytrite.

ZANETTA, se levant.

Heureuses jeunes filles! Elles ont des soutiens, elles.

MONTARDIER.

Madame.

ZANETTA.

Moi, je suis seule, sans personne.

BISCORNET.

Madame...

ZANETTA.

Exposée aux poursuites... de jeunes entreprenants.

MONTARDIER.

Madame, je mets mon épée à vos pieds.

ZANETTA.

Merci, généreux défenseur, merci!

BISCORNET.

Quel est l'insolent?

ZANETTA.

Il ne l'a pas été encore.

MONTARDIER.

Ah! tant mieux!

ZANETTA.

Quels sont donc ces amis nouveaux que le ciel m'envoie?

MONTARDIER.

Montardier, retiré des affaires.

BISCORNET.

Biscornet, propriétaire d'un établissement de bains chauds.

ZANETTA.

Oh! les bains chauds! ça me rappelle Venise, ma patrie!

MONTARDIER.

Vous êtes Vénitienne?

ZANETTA.

Née dans les lagunes.

MONTARDIER.

J'aurais dû le deviner.

ZANETTA.

Mon mari... il est mort... Alfredo Cataro, descendant des anciens doges de Venise... qui épousa la mer.

MONTARDIER.

La mère de ses enfants ?

ZANETTA.

Non, la mer Adriatique. Mon père à moi était gonfalonier de première classe.

MONTARDIER.

Une gonfalonière qui descend de la mer Adriatique! Bigre!

SCÈNE III

MONTARDIER, BISCORNET, ZANETTA, LE TAILLEUR.

LE TAILLEUR.

Pardon, mesdames et messieurs. On me dit que M. Mascaret est ici ?

MONTARDIER.

Il n'y est plus, monsieur.

LE TAILLEUR.

Il n'y est plus, et où le trouverai-je?

BISCORNET.

Cherchez, monsieur.

LE TAILLEUR.

Je viens de Paris, chargé par mon patron d'essayer un habit...

ZANETTA, s'approchant.

Brodé?

BISCORNET et MONTARDIER.

Brodé!

BISCORNET, s'approchant.

Un habit de sous-préfet!

LE TAILLEUR.

Si vous le voyez, voulez-vous lui dire que je lui ai apporté son habit... Moi je vais aller me tremper dans la mer, j'y trouverai peut-être mon client. (Il sort.)

TOUS LES TROIS, l'un après l'autre.

Sous-préfet!

BISCORNET.

Évidemment, puisque voilà son habit.

MONTARDIER.

Parfaitement! parfaitement! Il veut garder l'incognito.

BISCORNET.

Mais le livre des voyageurs?

ZANETTA.

Voyons... c'est là sur la table!

BISCORNET, le lui donnant.

Voici!...

ZANETTA.

Il est arrivé il y a trois jours, 27 juillet, Monsieur Mascaret, S. P.

MONTARDIER.

Sous-Préfet.

BISCORNET.

Sous-Préfet, c'est clair.

MONTARDIER, à part.

Et j'allais lui refuser ma nièce?

BISCORNET, à part.

J'allais lui dire des choses désagréables.

ZANETTA, à part.

Et j'allais le désespérer. Pauvre jeune homme!

MONTARDIER, à part.

Pourvu que Danaë ne soit pas trop rouge en sortant du bain. (Il sort.)

BISCORNET, à part.

Pourvu que Berthe ne soit pas trop pâle. (haut à Zanetta). Pardonnez-moi, madame, je vais faire un tour sur la plage. J'aime à contempler l'infini avant mes repas. (Il sort.)

SCÈNE IV

MASCARET, ZANETTA.

Mascaret entre rêveur.

ZANETTA.

C'est lui le Sous-Préfet, il est bien ce jeune homme! un peu mûr, mais encore vert.

MASCARET, entrant sans voir Zanetta.

J'allais sauter dans la mare aux crevettes. Quand j'aperçois la jeune fille en rose et la jeune personne en blanc... Elles sortaient de leurs cabines, dans ce costume qui cache tout; mais ne dissimule rien. J'enviais le sort de l'Océan... (S'interrompant en voyant Zanetta.) Ah! la veuve! Soyons digne et montrons que nous savons recevoir un congé.

ZANETTA.

Monsieur!

MASCARET.

Madame!

ZANETTA.

Je suis seule, Monsieur, sans appui, sans personne au monde.

MASCARET.

Moi, madame, je n'ai qu'un cousin, un fonctionnaire public, je le déteste (saluant). Nous sommes manche à manche.

ZANETTA.

Vous, Monsieur, vous êtes un homme...

MASCARET.

Je n'en tire pas vanité.

ZANETTA.

Il est dans la vie, des circonstances bien difficiles...

MASCARET.

A qui le dites-vous?

ZANETTA, jouant de l'éventail.

... Pour une femme!

MASCARET.

Eh! quoi! le sexe auquel nous devons les éventails n'est-il pas le plus?...

ZANETTA, baissant les yeux.

J'ai reçu votre lettre.

MASCARET.

Je n'ai pas eu l'intention de vous offenser.

ZANETTA.

Elle m'a ravie.

MASCARET.

Hein?

ZANETTA.

Je vous avais remarqué déjà.

MASCARET.

Ciel!

ZANETTA.

C'est un aveu qu'on ne fait pas soi-même...

MASCARET.

Supprimons les intermédiaires. Vous m'accordez votre main?

ZANETTA.

Pouvais-je vous résister?

MASCARET.

Si vous pouviez?... si elle pouvait? Non! vous ne pouviez pas, adorable Vénitienne, car vous êtes de Venise, Venise la belle!...

ZANETTA.

Née dans les lagunes.

MASCARET.

Au Lido. (Chantant.) c'est la fête du Lido.

ZANETTA.

Fille d'un Gonfalonier de première classe!

MASCARET.

Tous les bonheurs à la fois!

ZANETTA.

Je ne vous parle pas de ma fortune.

MASCARET.

Pas un mot, pas un mot de ta fortune, ange de ma vie. Le chiffre seulement ?

ZANETTA.

Cent vingt mille francs !

MASCARET.

Cent vingt mille francs ! Vénitienne et veuve ! veuve de combien de maris ? non, de combien de temps ?...

ZANETTA.

Treize mois. Veuve d'Alfredo Cataro qui descendait du dernier doge de Venise. Je ne serai pas déplacée dans vos salons !

MASCARET.

Mes salons ? je n'en ai qu'un petit mais bien situé, pas sur le Lido mais bien situé sur le Canal Saint-Martin. Non, vous n'y serez pas déplacée, fille du Pont-des-soupirs, au contraire...

ZANETTA.

Vous me rappelez Cataro !

MASCARET.

Cataro !... ne prononcez jamais ce nom, ne le prononcez jamais, Zanetta, je suis jaloux !

ZANETTA, avec élan.

Isidoro !

MASCARET.

Hein ? Ah ! Oui. Doro. c'est moi, en vénitien. J'aurai donc une femme ; nous partirons demain pour Paris ; et nous signerons le contrat en arrivant !

ZANETTA.

Isidoro !

MASCARET.

Madame Cataro !

ZANETTA.

Songez y bien. Si vous me trompiez... si vous abusiez de la crédulité d'une frêle créature...

MASCARET.

Jamais...

ZANETTA.

Vous ne savez pas de quoi je serais capable... Nous autres fille du soleil, nous avons des vengeances qui ne ressemblent en rien à celles des femmes du nord...

MASCARET.

Croyez bien...

ZANETTA.

Si vous étiez parjure... j'ai là... (Elle frappe sur son sein.)

MASCARET.

Vous avez là ?

ZANETTA.

La recette du poison des Borgia.

MASCARET.

Aïe.

ZANETTA.

Et c'est à votre intention.

MASCARET.

N'allez pas plus loin... (Amor et fidelita per la vita! (Il se jette à ses genoux.)

ZANETTA.

Isidore si l'on vous voyait!

MASCARET.

Eh! qu'importe! ne serez-vous pas ma femme ?

ZANETTA.

Bientôt, mais jusque-là, vous savez la réserve qui est imposée à une veuve, jeune et seule. On jugerait mal vos transports.

MASCARET.

serai de glace jusqu'à demain, un volcan couvert de neige! le Vésuve dans le Mont-Blanc!

ZANETTA.

Merci, Isidore, merci. On vient! soyez discret.

MASCARET.

Je le serai. (Il lui envoie des baisers.) J'ai un femme. (Elle sort)

SCÈNE V

MASÇARET, MONTARDIER.

MONTARDIER, en dehors, à Danaë.

Reste là, Danaë. Attends que je t'appelle. Il s'agit de ton bonheur, ces choses-là ne te regardent pas.

MASCARET, voyant Montardier.

Bon ! ah ! bon ! voici l'autre qui va me trouver trop vieux pour me donner sa nièce, je m'en moque comme de...

MONTARDIER, s'avançant

Monsieur Mascaret.

MASCARET.

Monsieur Montardier.

MONTARDIER.

Je n'aime pas les préambules.

MASCARET.

Ni moi... je les sais par cœur.

MONTARDIER.

Parfaitement je suis rond en affaires, soyez carré.

MASCARET.

Je serais l'un et l'autre.

MONTARDIER.

Vous vous êtes permis de me demander la main de ma nièce.

MASCARET.

Oui, monsieur, je l'avoue... je n'ai pas cru...

MONTARDIER.

Je vous l'accorde.

MASCARET.

Hein ? lui aussi !

MONTARDIER.

Cent vingt-mille francs de dot.

MASCARET.

Encore ! permettez, monsieur.

MONTARDIER.

Vous trouvez que ce n'est pas assez ? mettons cent vingt-cinq et le trousseau.

MASCARET.

Sapristi ! sapristi !

MONTARDIER.

De plus, Danaë à un oncle, c'est moi... je puis mourir, tout le monde est mortel. C'est une chance.

MASCARET.

Monsieur Montardier !

MONTARDIER.

Vous êtes sensible, vous n'avez pas d'oncle.

MASCARET.

Je n'ai qu'un cousin...

MONTARDIER.

Garçon ?

MASCARET.

Garçon.

MONTARDIER.

Vous en hériterez ?

MASCARET.

C'est mon seul désir... c'est mon seul parent.

MONTARDIER.

C'est une chance... ma nièce, monsieur, est un mouton, l'aimerez-vous ?

MASCARET.

Je l'ai toujours aimée.

MONTARDIER.

Ma nièce ?

MASCARET.

Non, le mouton.

MONTARDIER.

A la bonne heure. D'ailleurs, Danaë ne sera pas déplacée dans vos salons.

MASCARET.

Je n'en ai qu'un petit... mais bien situé.

MONTARDIER.

Régime de la communauté. Je ne m'inquiète pas de vos apports, voilà le contrat rédigé.

MASCARET, à part.

Mais Zanetta... (Haut.) J'aurais une simple objection à vous faire.

MONTARDIER, s'emportant.

Ah ! je sais !... la même, toujours la même. On vous a dit ce que j'avais été ?

MASCARET, avec énergie.

Eh ! bien, oui. (A part.) Que diable a-t-il été ?

MONTARDIER.

Sandious ! il faut en finir avez cette vieille histoire. J'ai fait fortune un peu vite. On fait fortune comme on peut et non point comme on veut.

MASCARET.

Ah ! voilà, vous avez... (Il fait le geste de voler.)

MONTARDIER.

J'ai vendu des habits.

MASCARET.

Habits !... Habits !... vieux galons !

MONTARDIER.

Aux Antilles.

MASCARET.

C'est une autre langue... voilà, vous avez vendu des habits.

MONTARDIER.

Oui, mais malheureusement il y avait des nègres dedans.

MASCARET.

Empaillés !

MONTARDIER.

Fi donc ! gras et bien nourris, une bonne marchandise.

MASCARET, d'un air intelligent.

Vous êtes un ancien corsaire, vous !

MONTARDIER.

Oui, monsieur, oui, si vous refusiez ma nièce pour ce motif ! bombe et tonnerre !... Comme il faut que je donne un exemple, et que cette rengaine de m'appeler corsaire et négrier commence à m'agacer. Si à présent que je vous ai confié... vous faisiez le malin.

MASCARDT.

Je ne fais pas le malin.

MONTARDIER.

J'ai un criss malais... ici par là... un tomahawk...

MASCARET

Assez! assez!.. je ne refuse pas, je ne refuse pas.. d'autant qu'elle est plus jeune et plus riche.

MONTARDIER.

A la bonne heure. Danaë, tu peux entrer.

DANAÉ.

Me voici, mon oncle.

MONTARDIER.

Monsieur m'a fait l'honneur de me demander ta main. Je viens de la lui accorder.

DANAÉ.

Mais, mon oncle.

MONTARDIER, bas, à Danaë.

Il est sous-préfet...

DANAÉ.

Ah!

MONTARDIER.

Au point où nous en sommes, mon cher Mascaret, il me semble que je peux vous laisser seul avec ma nièce. J'achève mon journal. (Il va s'asseoir.)

MASCARET, regardant Danaë.

Charmante! charmante! la beauté dans sa fleur! quels yeux! quelles dents! quels cheveux! et quelle taille! Cinq mille francs de plus et le trousseau. Mademoiselle, votre oncle vous l'a dit, au point où nous en sommes, une galanterie de bon goût est permise. (A part.) Elle me tourne le dos pour mieux me voir. (Il tombe à ses genoux.) Je vous aime comme le papillon aime la fleur... comme l'abeille...

DANAÉ.

Mais, monsieur le sous-préfet.

MASCARET, à part.

Pourquoi... sous-préfet?

MOUTARDIER, lui frappant sur l'épaule.

Je le disais, vous êtes un malin, vous êtes amoureux de ma nièce.

MASCARET.

Jusqu'au paroxisme.

MONTARDIER.

Alors, mon rôle d'oncle m'impose des devoirs.

MASCARET.

Quels devoirs?

MONTARDIER.

Je suis rond, soyez carré, brusquons les événements.

MASCARET.

Brusquons-les.

MONTARDIER.

J'habite Bordeaux vous habitez Paris, nous ne nous rencontrerions jamais. Signons le contrat...

MASCARET.

Ici!

MONTARDIER.

Dans deux heures.

MASCARET.

Dans deux heures.

MONTARDIER.

Je vais chercher le notaire, monsieur Robin.

MASCARET.

Allez, mon oncle.

MONTARDIER.

A bientôt, mon neveu. Danaë?

MASCARET.

Vous emmenez mademoiselle?

MONTARDIER.

Mon rôle d'oncle m'impose des devoirs, Danaë.

MASCARET.

Chère Danaë! (Il lui prend la main pendant que Montardier sort.)

DANAÉ.

Si l'on nous voyait.

MASCARET.

Eh! qu'importe, ne serez-vous pas ma femme? (Danaë sort.) Ah! sapristi! sapristi! j'ai déjà dit ça à la veuve! La femme

au poison des Borgia... Diable! ah! bah! la veuve, ce n'est que pour demain... tandis que Danaë, c'est dans deux heures!

SCÈNE VI

MASCARET, BISCORNET, BERTHE.

BISCORNET.

Monsieur Mascaret.

MASCARET.

Monsieur Biscornet (à part.) Je crois qu'à présent je puis être superbe et dédaigueux.

BISCORNET.

Avance, Berthe... (à part.) C'est étonnant; les représentants du pouvoir m'imposent toujours. (Se remettant.) Monsieur.

MASCARET, très-tranchant.

Monsieur.

BISCORNET.

J'ai reçu votre honorée de ce matin.

MASCARET.

Je regrette, monsieur, d'avoir abusé de vos moments.

BISCORNET.

Vous me faites l'houneur de me demander la main de ma fille.

MASCARET.

Je vous faisais cet honneur... mais...

BISCORNET.

Je vous l'accorde.

MASCARET.

Ah! bah! Et de trois!

BERTHE.

Oh! papa, quel bonheur!

BISCORNET.

Ma fille.

MASCARET.

Comment, mademoiselle, vous dites?...

BERTHE.

Vous ne me reconnaissez pas ?...

MASCARET.

Moi ?... si... oh! si... (à part.) Je l'avais donc vue ?...

BERTHE.

L'année dernière à Dieppe ?

MASCARET.

A Dieppe, précisément, j'y étais.

BERTHE.

Je vous ai vu chez de pauvres pêcheurs.

MASCARET.

De pauvres pêcheurs! Oui, oui... (à part.) je suivais une dame allemande... une des soixante-treize!

BERTHE.

Vous donniez des consolations à la mère et aux enfants et vous étiez si éloquent que...

MASCARET.

Que ?...

BERTHE, avec élan.

Que je suis bien contente aujourd'hui.

BISCORNET, avec reproche.

Berthe!

MASCARET.

Contente! vous êtes contente ?... Alors, vous m'aimez ?...

BERTHE.

Vous êtes si bon!

BISCORNET.

Berthe, tu vas un peu loin.

BERTHE.

Puisque vous avez accordé ma main à monsieur.

MASCARET.

Elle m'aime... depuis un an!... Depuis qu'elle m'a vu chez des pêcheurs! ce n'est plus une femme que je trouve! c'est un roman! c'est une passion! c'est l'idéal!

BISCORNET.

J'ai un établissement de bains chauds, douches et frictions, un pédicure est attaché à l'établissement.

MASCARET.

Il s'agit bien de bains chauds. Vous ne voyez pas que je suis transporté! transporté!...

BISCORNET, *continuant.*

Je donne cent vingt mille francs à ma fille.

MASCARET.

C'est un prix fait.

BERTHE.

Oh! monsieur ne tient pas à l'argent.

MASCARET.

Moi, tenir à l'argent?... (*A part.*) Ce serait en billets, je les prendrais tout de même. (*Haut.*) Je ne tiens qu'à vous, ange!... à vous seule.

BISCORNET.

Mais, monsieur, vous allez compromettre ma fille.

MASCARET.

Eh! qu'importe! puisqu'elle sera ma femme... (*A part.*) Ah! sapristi! ah! sapristi! je suis traqué... La veuve demain... le corsaire dans deux heures. (*Haut.*) Nous partons par le premier train, dans quarante-cinq minutes.

BISCORNET.

Nous signons le contrat en arrivant.

MASCARET.

Et nous nous marions...

BERTHE.

Le plus tôt possible.

MASCARET.

Le plus tôt possible! elle a dit le plus tôt possible!... Je vais boucler ma valise et je suis à vous... (*A part.*) Pendant que Danaë et son oncle sont chez le notaire. (*Haut.*) Adieu, beau-père... permettez-moi de vous embrasser.

BISCORNET.

De grand cœur... (*Mascaret embrasse Berthe.*) Mais non, mais non...

MASCARET.

Ah! oui... pardon, le bonheur me rend distrait. (*Il embrasse encore Berthe et il se sauve.*)

BISCORNET.

Permettez, monsieur...

SCÈNE VII

BISCORNET, BERTHE.

BERTHE.

Oh! papa, que je suis contente!

BISCORNET.

Tu es contente... tu vas... tu vas... mais tu ne sais donc pas une chose?

BERTHE.

Quoi donc, papa?

BISCORNET.

Ce n'est pas toi qui te maries.

BERTHE.

Ce n'est pas moi!

BISCORNET.

Non, c'est ta sœur.

BERTHE.

Comment?

BISCORNET.

Toi, tu as bon caractère, je te garde; ta sœur a mauvais caractère, je la marie.

BERTHE.

Alors, vous me montrez comme échantillon.

BISCORNET.

Comme échantillon, tu l'as dit... Mais ce n'est pas toi que je marie.

BERTHE.

Si j'aime monsieur Mascaret?

BISCORNET.

Je te défends de l'aimer, je t'interdis de l'aimer... Tu vas signer au contrat pour ta sœur, tu montreras ton bon caractère... pour ta sœur, avant la noce; après, Bertha reprendra sa place,... et elle fera enrager mon gendre, qui ne pourra plus s'en dédire... C'est assez ingénieux cela.

BERTHE.

C'est abominable !...

BISCORNET.

Berthe, écoute et ne pleure pas,... ne fais pas deux choses à la fois, tu les ferais mal. Écoute d'abord,... tu pleureras après... Je ne peux pas me séparer de toi, tu es trop bonne ! Je te marierai plus tard,... après ma mort.

BERTHE.

Eh bien, non, je ne me sacrifierai pas pour ma sœur. Et je n'ai pas si bon caractère que vous supposez. Et puis faut-il que je vous le dise... Je vous ai trompé, c'est moi qui suis l'autre.

BISCORNET.

Toi, l'autre ?... Approche un peu.

BERTHE.

Me voilà, papa.

BISCORNET.

Approche encore... V'lan ! (Il lui donne une pichenette.)

BERTHE, pleurant.

Oh ! papa.

BISCORNET.

Tu pleures... tu es Berthe.

BERTHE.

Eh bien, je me marierai malgré vous.

BISCORNET.

Enfant !.. Nous ne serons pas prêts... Allons faire les malles... On vient... On te verra pleurer. (En sortant.) Un agneau ! Un agneau ! et pas gênante en voyage ! (Ils sortent.)

SCÈNE VIII

MASCARET, seul.

Mes malles sont bouclées. Où est Biscornet ? La conscience n'est pas un vain mot. Je ne sais pas ce que c'est,... mais ce n'est pas un vain mot... Et puis, je ne suis pas tranquille... Les Borgia d'un côté, le tomahawk de l'autre... Que

fait donc Biscornet ? La conscience n'est pas un vain mot. Je pars pour Paris, je ne laisse pas mon adresse... Nous manquerons le train... Ah ! voilà Biscornet... en habit et en gants blancs,... pour partir.

SCÈNE IX

MASCARET, BISCORNET.

BISCORNET.

Mon cher Mascaret, nous prendrons le train suivant.

MASCARET.

Comment ! le train suivant ? Mais, non, c'est impossible.

BISCORNET.

Je ne pouvais refuser à Montardier le service qu'il me demande.

MASCARET.

A Montardier ? Vous le connaissez donc ?

BISCORNET.

C'est mon ami intime depuis ce matin.

MASCARET.

Votre ami !

BISCORNET.

Montardier marie sa nièce.

MASCARET.

Ah !

BISCORNET.

On passera le contrat dans une heure.

MASCARET.

Le contrat ? (*A part.*) Le mien !

BISCORNET.

Et il m'écrit pour me prier d'être son témoin.

MASCARET.

Vous ?

BISCORNET.

On ne refuse pas ces choses-là.

MASCARET.

Mais si on les refuse.

BISCORNET.

Il veut me présenter le futur.

MASCARET.

Le futur. Il n'y en a pas.

BISCORNET.

Il n'y en a pas?

MASCARET.

Ne comptez pas sur le futur.

BISCORNET.

Quoi?

MASCARET.

Tout ce qui est futur est incertain. L'avenir est à Dieu;... mais l'heure présente est à nous... J'ai celle du chemin de fer,... 3 heures 45,... nous avons vingt-deux minutes. Partons!

BISCORNET.

Montardier ne me pardonnera jamais.

MASCARET.

Et si je vous pardonne, moi,... ne suis-je donc rien?... moi, Isidore Mascaret? N'êtes-vous pas mon beau...

SCÈNE X

LES MÊMES, ZANETTA.

MASCARET.

Oh! la veuve!

ZANETTA.

Je vous trouve, enfin.

MASCARET.

C'est moi... que... vous cherchez...

ZANETTA.

J'ai un conseil à vous demander...

MASCARET.

Nous avons un témoin, si nous remettions ça à demain. (A

Biscornet.) Il n'y a plus de contrat. Madame Cataro m'annonce que le contrat est ajourné indéfiniment.

ZANETTA.

Je ne peux pas attendre pour vous faire cet aveu, Isidoro.

MASCARET, à part.

Je manquerai le train.

ZANETTA.

M. Montardier...

MASCARET.

Vous le connaissez?

ZANETTA.

Il m'a demandé ma main.

MASCARET.

Je me retire, alors.

ZANETTA.

Tu m'a mal compris, Isidoro,... j'ai répondu à M. Montardier que j'aimais et que j'étais aimée.

MASCARET.

Vous avez peut-être eu tort, Zanetta, femme incomparable. Suis-je digne de toi? ma passion comblera-t-elle jamais la distance qui nous sépare! Il y a loin du boulevart Montmartre au Lido... Ah! je le reconnais avec douleur, Montardier! ah! Montardier! il a vendu des nègres!

ZANETTA.

Horreur!...

MASCARET.

Oh! ne dis pas horreur... ce sont les hommes vraiment forts qui méprisent leurs semblables... tandis que moi... ah! moi!...

ZANETTA.

Je t'aime ainsi.

MASCARET.

Elle m'aime ainsi!... (Courant à Biscornet) Plus que 15 minutes!... Vous partirez en gants jaunes; flattera le méca-

BISCORNET.

Ah!

SCÈNE XI

LES MÊMES, MAITRE ROBIN.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Me Robin, notaire.

MASCARET.

Bon... le notaire.

MAITRE ROBIN.

Je viens pour le contrat de mariage.

MASCARET.

C'est bon!... c'est bon!...

ZANETTA, au notaire.

Suis-je indiscrète en vous demandant le nom du futur?

MAITRE ROBIN.

Du futur?... je vais vous dire.

MASCARET.

Ne dites rien!...

SCÈNE XII

TOUS, moins LE TAILLEUR.

MONTARDIER, entrant.

Maître Robin serait très-embarrassé...

MASCARET, à part.

Bien! ce négrier! à présent...

MONTARDIER.

Les noms sont en blanc!.. C'est une surprise... Mon cher Mascaret.

LE NOTAIRE.

Mascaret! une surprise! j'en ai une aussi pour vous.

MASCARET, bas au notaire.

Bien, bien!

ZANETTA.

Ainsi ce prétendu pour votre nièce?..

BISCORNET.

Ce mari pour Danaë?

ZANETTA.

Est donc un secret ?

BISCORNET.

Cache donc un mystère!..

MONTARDIER.

Mais pas du tout... Je suis carré en affaires... et franc du collier, moi...

MASCARET, à part.

Ah! mon Dieu!...

MONTARDIER.

Celui qui doit faire le bonheur de ma nièce...

ZANETTA.

Eh bien ?

BISCORNET.

Eh! bien ?

MONTARDIER.

C'est!...

ZANETTA, et BISCORNET.

C'est ?...

MONTARDIER.

C'est. (Au moment où il va désigner Mascaret).

MASCARET.

Chut... entendez-vous ?

MONTARDIER.

C'est la musique.

BISCORNET.

Du Casino.

MASCARET.

C'est une polka.

ZANETTA.

Mais le nom ?

MASCARET.

Le nom? La polka. Vous ne la savez pas, je vais vous l'apprendre... (Il prend Zanetta par la taille et fait quelques tours de mazurka.)

ZANETTA, tout en mazourkant et par dessus l'épaule de Mascaret.

Et ce nom du marié ?

MONTARDIER.

Comment! vous ne devinez pas!

ZANETTA, même jeu.

Ma foi non.

BISCORNET.

Moi non plus.

MONTARDIER.

C'est...

MASCARET, allant à Montardier.

A votre tour. (Il le fait mazurker). Vous lancez le pied gauche en avant deux deux fois.

ZANETTA.

Vous ne m'avez rien dit

MONTARDIER.

Notaire, dites donc les noms.

MASCARET, au notaire.

Je vais vous l'apprendre aussi.

MONTARDIER.

Eh, je vais vous les dire.. Ah! ça, est-ce que vous nous prenez pour des tonton? mon gendre !...

BISCORNET, stupéfait.

Son gendre?...

ZANETTA, stupéfaite.

Son gendre! (Poussant un cri.) Hein!

MONTARDIER.

Certainement! puisqu'il épouse Danaë.

BISCORNET.

Du tout! il épouse Berthe!

ZANETTA.

Pas du tout! c'est moi qu'il épouse!

MASCARET.

Patatras! v'lan ça y est!

LE NOTAIRE.

Il épousera qui il voudra.

BERTHE.

Ah! c'est indigne, monsieur ce que vous avez fait là!... (Elle tombe assise sur une chaise.) A papa.

MASCARET.

Elle se trouve mal!... (Il va pour aller à elle.)

ZANETTA.

Ah! j'en mourrai!... (Elle tombe assise sur le...)

MASCARET, *anéanti.*

Elle aussi !... (*Il veut aller à elle.*)

MONTARDIER, *l'arrêtant violemment.*

A nous deux! (*A Danaë.*) Trouve-toi mal aussi, ma nièce !

DANAÉ.

Pourquoi faire ?

MONTARDIER.

Trouve-toi mal! je te dis ! ça fait bien ! (*Avec un calme concentré.*) Écoutez-bien, Mascaret, si vous vous étiez joué de moi... j'ai mon tomahawk...

MASCARET.

Ciel ! je l'attendais.

ZANETTA.

Prenez garde, Isidoro !... J'ai là...

MASCARET.

Bon ! je sais !

MONTARDIER, *gracieux.*

Vous le voyez ! belle madame ! vous le voyez ! cher ami ! monsieur Mascaret n'hésite pas un instant, il va faire son choix et brûle de signer le contrat.

BISCORNET.

Faites votre choix.

ZANETTA.

Décidez-vous.

MASCARET.

C'est que je n'ai pas d'habit; il faut toujours un habit pour signer un contrat.

BISCORNET.

Il est là votre habit, on l'a apporté.

MONTARDIER.

Votre habit de sous-préfet.

MASCARET.

Hein ! sous-préfet, qui moi? Jamais !

MONTARDIER.

Vous n'êtes pas sous-préfet !

BISCORNET.

Il n'est pas sous-préfet !

ZANETTA.

Il n'est pas sous-préfet !

MASCARET.

Jamais ! jamais ! jamais !

BISCORNET.

Vous avez pourtant mis sur le registre de l'hôtel !...

MONTARDIER.

Mascaret S. P. Tenez, voyez !

TOUS.

Oui, voyez... Mascaret, S. P.

MASCARET.

S. P. sans profession ! Mascaret sans profession !

BISCORNET.

Ah !

MONTARDIER.

Monsieur ! tout est rompu... Viens, ma nièce !

DANAÉ.

Oui, mon oncle !

BISCORNET.

Trois pas en arrière ! tout est rompu ! Viens, ma fille !

MASCARET.

Ah ! adorable Zanetta !

ZANETTA.

Ne m'approchez pas ! monstre !

MASCARET.

Bon ! bien ! c'est ça... Je vous le disais bien... 73 et trois 76... Tableau... Et tout ça pour un habit brodé... mais qu'est-ce que c'est que cet habit-là ! (Lisant.) Mascaret... Philippe ! C'est l'habit de mon cousin, 25,000 livres de rente, tempérament apoplectique et inspecteur des télégraphes. Il n'est pas sous-préfet, il est inspecteur des télégraphes.

LE NOTAIRE.

Il ne l'est plus !...

MASCARET.

Il n'est plus inspecteur !

LE NOTAIRE.

Il n'est plus du tout ! C'est la petite surprise agréable dont je vous parlais. Tenez, lisez...

MASCARET, après avoir lu.

Oui ! oui ! mais comme nous nous détestions et que nous ne

nous voyions jamais... ça ne changera pas beaucoup la nature de nos relations.

LE NOTAIRE.

Cependant ! il vous fait son héritier !

MASCARET.

Hein !

LE NOTAIRE.

600,000 francs.

TOUS.

Hein!

MASCARET.

C'est très-bien de sa part, ça me raccomode avec lui et c'est d'autant mieux... que je ne lui en aurais jamais laissé autant.

BISCORNET, à part.

Il hérite du fonctionnaire !

ZANETEA.

Je l'ai repoussé un peu tôt!

MONTARDIER.

600,000 francs!

BISCORNET, humblement.

Monsieur Mascaret ! Je suis père de famille et ma fille vous aime! vous n'êtes pas sous-préfet ! mais je ne tiens pas aux honneurs... je ne tiens qu'à la fortune, c'est plus sûr... Je vous donne ma fille.

MASCARET.

Monsieur! monsieur! ah! monsieur! (Avec amour.) Mademoiselle!

MONTARDIER, à part.

L'établissement de bains chauds m'a devancé.

ZANETTA, à part.

J'ai été un peu vive. (Haut) Monsieur Montardier..:

MONTARDIER.

Belle Zanetta !

ZANETTA.

Vous m'aimez, j'ai trois galères sur l'Adriatique... voici ma main.

MONTARDIER.

Je la prends !

DANAÉ.

Et moi, mon oncle?

MONTARDIER.

Toi, il s'agit de ton bonheur, ces choses là ne te regardent pas; tu rentres demain au couvent.

MASCARET.

L'une aux galères, l'autre en pris... non, en pension... Mademoiselle, et vous!...

BERTHE.

Ce n'est pas moi que vous épousez, c'est ma sœur!

MASCARET.

Ah!... mais non... je proteste!

BISCORNET.

Maladroite! v'lan!

BERTHE.

Ma foi, tant pis! v'lan?

BISCORNET.

Elle m'a rendu ma pichenette! c'est Bertha!

MASCARET.

Qui ça, Bertha?

BISCORNET.

Je vais vous dire : j'ai deux jumelles...

MASCARET.

Deux lorgnettes!

BISCORNET.

Non, deux filles jumelles qui se ressemblent tellement que je ne puis m'y reconnaître... mais prenez toujours celle-ci, c'est la bonne. (à part.) c'est la mauvaise.

MASCARET.

Je la prends, et soyez tranquille, je la reconnaîtrai.

POISSY. — IMP. ARBIEU, LEJAY ET CIE